

Évreux : Et vous, vous savez pour le Sida



Santé. Dans l'Eure, la prévention de la maladie est la principale priorité comme le détaille le centre d'information. Explications.

Malgré une présence faible en France, le sida est toujours là. Au centre gratuit d'information de dépistage et de diagnostic (Cégidd) du centre hospitalier Eure-Seine d'**Évreux**, c'est la prévention qui est privilégiée.

Des chiffres faibles

À Évreux, un cas de séropositivité a été déclaré depuis août 2016 au Cégidd et 11 à la permanence d'accès aux soins de santé. Cette dernière s'occupe des personnes ne possédant pas de couverture sociale. Cependant, se faire dépister n'est pas chose facile. Il faut six semaines après une relation sexuelle non protégée pour savoir si le patient est infecté. Des traitements pour réduire les risques d'infection existent pour les personnes séronégatives qui ont un comportement à risque. Il s'agit de la prophylaxie pré-exposition (Prep), qui « *peut être prise de manière continue ou discontinue* », informe le **Dr Étienne Hili**, en poste à l'hôpital. Des traitements post-exposition sont également possibles en cas d'accident de préservatif ou d'une relation non protégée.

Il faut pourtant se souvenir que les traitements donnés en cas de séropositivité ne permettent que de contrôler le virus, pas de l'éradiquer. « *Il y a une banalisation de la maladie. Nous sommes parfois surpris par la mentalité des gens en ce qui concerne la contraception* », souligne Étienne Hili.

« On ne peut pas encore guérir du sida »

Accompagné de **Christelle Meurillon**, coordinatrice du centre de prévention, ils expliquent qu'il leur arrive même d'entendre : « *je mets des préservatifs de temps en temps.* » Mais une seule occasion peut suffire pour être infecté. « *Il faut que les gens*

Paris-Normandie du 01 août 2017

comprennent que l'on ne peut pas guérir du sida. On est loin des grosses campagnes de prévention des années 80 et 90 », soupire le médecin. Ils regrettent aussi l'accès au préservatif plus limité qu'à une certaine époque : « C'est cher, ils sont cachés dans les pharmacies et le préservatif féminin y est parfois inexistant. À Évreux, je me demande si les distributeurs dans la rue ne sont pas carrément hors service ».

Pour tenter de sensibiliser les jeunes, des campagnes ont lieu dans les facultés, IUT, et diverses écoles d'Évreux. « *Notre mission principale est l'information sur la prévention* », insistent les spécialistes.